

## J'étais un peintre connu en Colombie!

*Albeiro s'est installé en Suisse il y a trois ans. Cet artiste colombien travaille à 50% dans une grande surface à Cernier, mais il passe la plupart de son temps dans son atelier... à peindre et à enseigner.*

Un bâton d'encens brûle sur le rebord de la fenêtre. Albeiro est assis devant une énorme toile violette, qu'il «écoute», pour sentir quelle forme et quelle couleur naîtront sous son pinceau. Ce Colombien de 38 ans a installé son atelier au centre de Cernier, un village entouré de verdure, comme celui de son enfance. «J'ai grandi dans une maison faite de terre et de bambou assez près de Cali, la troisième ville de Colombie, raconte Albeiro qui est l'avant-dernier d'une famille de 9 enfants. A l'époque, nous n'avions ni l'eau courante, ni l'électricité. Maintenant, il y a tout, même Internet ! »

### Cultures de coca

Comme la plupart des habitants de cette région, son père était paysan, il cultivait du manioc, des pommes de terre ou de la banane plantain. Mais d'autres se lançaient dans des activités beaucoup plus lucratives... « Certains paysans cultivaient la coca et le pavot qu'ils revendaient ensuite aux narcotrafiquants. C'est toujours le cas aujourd'hui, les gens sont pauvres. D'un point de vue économique, le choix est vite fait, explique le Colombien qui se souvient de boum de la coca dans les années quatre-vingt. Aujourd'hui encore, le gouvernement n'arrive pas à contrôler les cultures illégales. « Les surfaces sont énormes, il est facile de cacher des plants dans la forêt ou sous d'autres cultures. Des champs entiers sont parfois détruit par la

police, mais les paysans recommencent dès qu'elle a tourné le dos. »

Mais la terre colombienne est aussi fertile pour... l'imagination ! Le pays a engendré de très bons artistes, même s'ils doivent souvent travailler avec des bouts de ficèle. A l'âge de 7 ans, Albeiro a commencé à peindre à l'arrière d'affiches publicitaires que lui apportait son oncle.

### De la peinture au safran

Il utilisait de la gouache ou des couleurs naturelles, qu'il fabriquait lui-même avec des plantes, des fleurs ou du safran. « J'ai reçu ma première boîte de peinture à l'huile à 17 ans ! », se souvient ce passionné qui a travaillé dès son plus jeune âge pour s'acheter du matériel et participer au ménage familial. Il a notamment vendu de la terre qu'il transportait dans un chariot, il a aussi été maraîcher ou professeur à Cali. La famille d'Albeiro a déménagé dans cette ville lorsqu'il avait 8 ans, quand son père malade a dû renoncer à son domaine agricole. Le paysan devint «surveillant de quartier», une profession qui, sourit Albeiro, n'existe pas en Suisse. « Dans mon pays, il y a un gardien dans tous les quartiers, même dans les ghettos les plus pauvres! Il est payé par les habitants, papa se baladait dans les rues avec un sifflet et une machette de 22h à 5h du matin pour faire fuir les voleurs. » Comme son père, le jeune Colombien a passé de nombreuses nuits à travailler. Admis à l'exigeante école des Beaux-Arts alors qu'il suivait encore l'école obligatoire, Albeiro a cumulé durant un an les cours et les devoirs. Son engagement a été récompensé des années plus tard lorsqu'il fut sélectionné pour le prestigieux

Salon National. Albeiro a reçu de nombreux prix et ses oeuvres furent exposées dans toute la Colombie. « Lorsque je suis arrivé en Suisse à l'âge de 34 ans, j'ai dû tout recommencer à zéro », se souvient le peintre qui a travaillé pour l'UNICEF à la Lenk. « Nous avons organisé un stage de peinture pour des enfants de toute la Suisse. Comme je ne parlais aucune des langues nationales, je communiquais avec les couleurs. » Mais, ses débuts en Suisse, se sont révélés difficiles. « Chez nous, nous vivons dans l'insécurité à cause de la guerre, mais nous ne souffrons pas de solitude ! » Le Colombien retourna donc vivre dans son pays puis décida de revenir « pour l'amour d'une femme ».

### Des expositions en Suisse

Aujourd'hui marié, Albeiro est sur le point de devenir papa. Etabli depuis trois ans dans le Val-de-Ruz, cet artiste passionné de peinture, de sculpture et de photographie, a ouvert son atelier, lieu de création et de formation. « Je donne des cours aux enfants et aux adultes, j'ai aussi exposé dans plusieurs salles de Suisse, notamment à Lucerne et Genève. Il y a énormément de débouchés pour les artistes ici, mais je trouve que les gens en profitent peu ». En parallèle, Albeiro travaille à 50% comme magasinier dans une grande surface à Cernier. Sa créativité, il la puise dans son quotidien et il stimule son imagination en s'inspirant des techniques ancestrales de son pays : la Colombie, c'est aussi le pays des chamanes...

*Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.*

**Valérie Kernen**

La Colombie en bref
<b>Capitale</b> : Bogota
<b>Superficie</b> : 1 140 000 km <sup>2</sup> (plus de deux fois la France)
<b>Population</b> : 43 526 000 habitants (59 850 000 en France)
<b>Religion</b> : 96% catholique
<b>Nature du régime</b> : démocratie présidentielle dirigée depuis 2002 par Alvaro Uribe Vélez
<b>Economie</b> : Café (3 <sup>e</sup> producteur mondial), pétrole, canne à sucre. Ressources minières : émeraude ou platine. Le pays est l'un des plus grands exportateurs de drogue de la planète.
<b>Histoire récente</b> : De 1948 à 1953 : violente guerre civile interrompue suite au coup d'état du général Pinilla. La situation reste très instable notamment en raison des guérillas et du trafic de drogue. En 1998 : ouverture de négociations officielles avec les FARC (Forces Armées Révolutionnaires de Colombie – 18 000 combattants). En 2002 : rupture des négociations de paix avec les FARC et l'ELN (Armée de Libération Nationale – 5000 hommes). La situation des droits de l'homme reste préoccupante. Le conflit provoque la mort de plus de 4000 civils par année et deux millions de déplacés internes ! 3000 Colombiens sont enlevés chaque année par les guérillas (source : « L'état du monde 2004 »).